



CHRONIQUE

C E M  T I

CAHIERS D'ÉTUDES SUR LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE
ET LE MONDE TURCO-IRANIEN

N° 1 8 | 1 9 9 4



Le Tadjikistan existe-t-il ?

*Destins politiques d'une
"nation imparfaite"*

Articles sur

Les musulmans balkaniques

Les médias en Grèce

L'émigration turque

Le désenclavement de l'Asie centrale

Le cinéma de Kiarostami

Association
Française pour
l'Étude de
la Méditerranée
Orientale et
du Monde
Turco-iranien

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES INTERNATIONALES
FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES
DU FONDS D'ACTION SOCIALE
ET DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Chronique

Les presses universitaires en Iran

Du 6 au 10 mai 1994 s'est tenu à Thessalonique, en Grèce, le cinquième Congrès international sur la publication universitaire. Le Docteur Ali Pourjavadi, sous-directeur des P. U. I., y a prononcé une communication dont nous publions le texte.

Parler de l'histoire des presses universitaires dans le monde, qui remonte à la première moitié du seizième siècle, est hors de propos en présence d'une assemblée savante, en l'occurrence celle-ci à laquelle j'ai eu l'honneur de participer. Je me limite donc à traiter de l'historique des presses universitaires en Iran, ce qui donnera un aperçu sommaire de la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

Sans entrer dans l'histoire de l'enseignement en terre d'islam, notamment en Iran, et parler des grandes écoles comme les **Nezâmiyyah** de Bagdad, Nishapur, etc., et leurs grandes bibliothèques, instruments indispensables pour toute étude poussée, nous pouvons distinguer trois périodes distinctes dans la vie des presses universitaires iraniennes:

La première période, celle du Dâr-ol-fonun-la première école polytechnique "à l'européenne" créée en Iran-, qui va de 1848 à 1935. Fondée trois ans après la polytechnique d'Istanbul et vingt ans avant celle de Tokyo, l'école polytechnique du Dâr-ol-fonun donna lieu à la première série de publications universitaires proprement dites en Iran. Ces publications, imprimées à l'école, furent les manuels des cours donnés par

les professeurs étrangers, notamment des Autrichiens, mais rédigés exclusivement en français et ensuite traduits en persan. Ces manuels, une centaine au total, portaient essentiellement, outre les branches militaires, sur les sciences courantes de l'époque: biologie, médecine, mathématiques, physique, chimie, géographie, histoire, et bien entendu langues et littératures persane et arabe. Ces manuels ont été en vogue pendant presque un siècle, jusqu'au moment où la création de l'Université de Téhéran a donné lieu à la révision des livres et à la rédaction de nouveaux ouvrages.

Notons encore que l'école polytechnique du Dâr-ol-fonun a ouvert la voie à la création, à partir de novembre 1899, d'un certain nombre d'écoles ou d'instituts d'enseignement supérieur comme par exemple l'Ecole supérieure des sciences politiques (1899), La Haute Ecole d'Agriculture (1900), La Haute Ecole de Droit (1921), La Haute Ecole de Commerce (1926), La Haute Ecole de Droit et de Sciences Politiques (1927)....

La seconde période dans l'histoire des presses universitaires est celle de l'Université de Téhéran qui s'étend de 1935 à 1980. Le changement de régime en 1925, l'avènement de la famille Pahlavi, la multiplication des contacts entre l'Iran et les pays étrangers surtout les européens, la pénétration des idées et techniques nouvelles en Iran, l'imitation des modèles européens surtout dans le domaine des sciences et techniques, et beaucoup d'autres facteurs ont poussé le gouvernement iranien à créer une université à l'instar des institutions européennes.

L'idée de fonder une université nationale avait pris corps lors d'un débat au parlement en mars 1927, lorsque l'un des députés avait questionné le ministre de l'enseignement sur ce qu'on avait fait pour créer une "université" qui répondît aux besoins urgents du pays. En effet, une telle création pouvait seule freiner le départ des jeunes vers l'étranger, lorsque ceux-ci désiraient faire des études supérieures, inexistantes en Iran sur le modèle des universités européennes. Par ailleurs, cette création doterait le pays d'assez de spécialistes pour qu'il se passe de l'assistance de conseillers et spécialistes étrangers. Mais la mise en pratique d'une telle idée prit du temps et c'est en mars 1935 que la première université moderne iranienne, l'Université de Téhéran, fut officiellement inaugurée, avec six facultés: Médecine, Droits, Lettres, Théologie, Techniques, Sciences.

En ce qui concerne les publications de l'Université de Téhéran, il faut dire qu'elles commencèrent en même temps que les enseignements universitaires. Elles étaient choisies, revues et supervisées par un "Institut de rédaction et de traduction" formé des délégués de toutes les facultés, qui laissa place en 1970 à un "conseil de publications", composé de onze membres, notamment le vice-recteur attaché aux recherches et les délégués des différentes facultés qui existaient alors. La maison d'édition de l'Université de Téhéran interrompit ses publications à la suite de la

fermeture des universités et du déclenchement de la "Révolution culturelle", et à la création d'un "Conseil supérieur de la Révolution culturelle" en 1980. Elle reprit ses activités en 1982, et les a augmentées considérablement pendant ces dernières années pour dépasser actuellement le nombre de 2000 titres au total.

Vu le nombre des ouvrages et leur importance, l'Université de Téhéran s'est dotée en 1946 d'une imprimerie qui s'est développée au cours des années pour devenir l'une des plus importantes et des mieux équipées de l'Iran.

D'autres universités ou institutions universitaires, notamment celles de Tabriz (fondée en 1947), Méched (1956), Ispahan (1958), ou l'Université nationale de Téhéran (1960), la Haute Ecole pour la formation de professeurs (1959), la Faculté polytechnique de Téhéran (1958)... ont suivi l'exemple de l'Université de Téhéran et ont créé chacune leur propre institution pour la publication des ouvrages universitaires.

La dernière période que nous envisageons est la période post-révolutionnaire, qui correspond à la formation des "Presses Universitaires d'Iran". La création du "Conseil de la révolution culturelle" dont nous venons de parler aboutit très rapidement à celle d'un "Comité de rédaction, de traduction et d'édition de livres universitaires" qui institua des départements spécialisés, en fonction des différentes disciplines des universités du pays. Des professeurs furent invités à constituer ces départements, chaque département étant chargé de définir et de proposer les livres de sa spécialité dont l'université avait besoin. Il était en effet urgent de combler les lacunes considérables en livres, dont souffrait l'université en Iran, et notamment de remplacer par des manuels sérieux les photocopiés de cours, souvent très défectueux, tant pour le contenu que pour la forme, mis jusqu'alors à la disposition des étudiants par chaque professeur.

Avant la fin de la même année, le Comité fut à même de commander un travail à près de quatre mille personnes, dont environ trois mille eurent une activité professionnelle régulière concernant à peu près deux mille titres de livres. Au mois de mars 1981, le nom du comité fut changé en "Presses Universitaires d'Iran (P.U.I.)". Spécifiant les limites de ses responsabilités et de ses compétences, en vue d'assurer un rôle efficace dans le destin du pays, ce centre d'édition publie des manuels de cours et des livres complémentaires aux cours correspondant aux disciplines existantes dans les universités du pays. Par ailleurs, il imprime et diffuse des recherches de savants et d'auteurs iraniens et étrangers, ainsi que des textes anciens de valeur, persans, arabes ou autres. Il publie également des ouvrages de référence (que ce soient des traductions, des rédactions ou des éditions de manuscrits): glossaires, encyclopédies, dictionnaires; enfin, il édite les thèses de qualité. Il ne s'agit plus seulement de répondre

aux besoins universitaires les plus urgents en manuels de base, mais au-delà, d'établir une programmation pour l'édition universitaire en général, et une coordination entre toutes les éditions universitaires existantes dans différents centres du pays, dans le but de produire davantage de livres scientifiques, et de meilleure qualité, et ceci à moindre frais. Les P. U. I. ne visent nullement à se substituer aux éditions universitaires existantes, mais au contraire, à en assurer un meilleur rendement.

En vue d'atteindre ces objectifs, une quarantaine de départements spécialisés ont été constitués, réunis en sections suivantes: sciences humaines, sciences sociales, sciences pédagogiques, art et architecture, droit, sciences exactes, sciences expérimentales, médecine, etc.

Outre la publication d'ouvrages scientifiques, les P. U. I. visent encore à développer en Iran la critique du livre, surtout universitaire; l'absence, jusqu'à présent, d'une telle critique ayant par trop favorisé la libre diffusion de livres médiocres. C'est dans cet esprit qu'a été créée, durant l'hiver 1980, la revue **Nashr-e Dânesht**. Par la publication d'articles, de critiques et d'analyses de livres, celle-ci veut être un organe de contact entre les auteurs, les traducteurs, les critiques et les lecteurs d'une part, les responsables de l'université et les éditeurs d'autre part.

Par ailleurs, pour favoriser la réflexion scientifique, les P. U. I. encouragent la fondation de revues scientifiques spécialisées. Les départements de physique, chimie et mathématiques publient les revues trimestrielles **Fizik**, **Chimie** et **Nashr-e Riyâzi** respectivement; le département de la Santé, en collaboration avec l'Institut Iranien de la santé, a sorti, depuis mai 1983, la revue **Behdâsht-e jahân (Santé du monde)**, inspirée de la revue de même nom publiée par l'O. M. S. On compte encore une revue de linguistique, une autre de philosophie et théologie islamiques, une d'archéologie, ainsi qu'une revue en français d'iranologie et littérature comparée, *Luqmān*.

Pour parer au manque de livres scientifiques étrangers, consécutif aux difficultés, depuis 1981, d'importation des livres étrangers, les P. U. I. ont été chargées, par le gouvernement de la République Islamique d'Iran de l'importation et de la diffusion des livres scientifiques étrangers.

Les P. U. I., enfin, ont organisé plusieurs expositions de livres universitaires: en matière de techniques et sciences exactes, de mathématiques et d'informatique, de sciences militaires, de médecine.

Choisies en 1992, comme "l'éditeur de l'année", les Presses Universitaires d'Iran ont publié depuis 1981 jusqu'à présent, plus de sept cents titres, sans compter les rééditions dont certains livres ont vu dix-sept. Pour donner une idée de l'ampleur de notre travail, signalons tout simplement que le nombre des livres sortis de nos presses pendant ces douze années, s'élève à plus de 6.200.000 exemplaires. Tous les livres, sauf un en anglais*, sont en persan qui est la langue officielle du pays, et

* Ces chiffres ne prennent pas en compte les publications du

la seule langue de l'enseignement, à tous les niveaux, en Iran. Et c'est pour cette raison que notre maison, depuis sa fondation, s'est efforcée de faire prévaloir une langue scientifique à l'usage de l'université, et qui réponde aux besoins urgents des chercheurs et des universitaires. C'est dans cette perspective que nous avons rédigé et publié de nombreux lexiques spécialisés notamment dans les domaines scientifiques.

Le nombre des neuf périodiques (bimestriel, trimestriel, quadrimestriel et semestriel) publiés par notre maison s'élève, pour leur part, à deux cent quarante numéros avec plus de 1.600.000 exemplaires.

En définitive, il apparaît que l'Iran s'est doté, depuis une cinquantaine d'années, d'un système de publications qui, sans répondre encore totalement aux exigences d'une population universitaire en constante augmentation, peut néanmoins être considéré comme riche en possibilités et ouvert sur l'avenir.

Bibliographie sommaire

Nous ne disposons pas de beaucoup d'études en persan exclusivement consacrées aux institutions de l'enseignement supérieur en Iran. Outre quelques ouvrages particuliers, nous trouvons des renseignements épars dans des ouvrages généraux des historiens et chercheurs, ou dans des "Journaux personnels" des écrivains et biographes contemporains.

En ce qui concerne les langues européennes, les ouvrages des premiers enseignants du Dâr-ol-fonun exceptés, on trouve pourtant quelques ouvrages utiles à consulter que nous indiquons ci-après:

-Feuvrier, J. B. (médecin particulier du roi). *Trois ans à la cour de Perse*, Paris, 1882 (plusieurs réimpressions).

-Polak, Jacob Edward (prof. au Dâr-ol-fonun). *Persien, das Land und seine Bewohner*, Leipzig, 1865.

-Plusieurs articles de chercheurs français et iraniens parus dans la *Revue du Monde Musulman*, entre 1906 et 1907...

← Département de français: une vingtaine d'ouvrages en français, pour l'essentiel des manuels de cours.

• Règles et néologismes

L'Académie de langue et littérature persanes vient d'approuver un certain nombre de règles pour limiter l'invasion débordante des barbarismes:

1. Tout choix des équivalents persans pour les termes étrangers doit puiser dans le «persan d'aujourd'hui», parlé ou écrit par les scientifiques ou par ceux ayant accompli des études supérieures;
2. La grammaire persane doit être systématiquement respectée;
3. Les lois phonétiques de la langue doivent être prises en compte;
4. Les termes choisis doivent être flexibles, c'est-à-dire conjuguables, aptes à la dérivation et enfin être clairs, sans équivoque et surtout uniques en ce qui concerne les termes scientifiques.

Enfin le choix d'équivalents pour des termes reconnus et usuels sur le plan international, n'est pas recommandé.

• La deuxième conférence de traduction

La deuxième conférence pour l'examen des problèmes causés par la traduction en persan des langues étrangères, s'est tenue début octobre 1994 à l'Université de Tabriz.

A cette conférence, qui a été bien accueillie par les spécialistes, de nombreux thèmes ont été débattus, tels que les aspects socio-culturels de la traduction, les rapports qu'elle entretient avec la linguistique, la traduction de la poésie, du Coran, des textes islamiques, des allégories.

• Les meilleurs livres de l'année

Au cours d'une grande cérémonie, organisée le 4 février 1995 à Téhéran, à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution islamique, trente et un livres, parmi 5341 titres parus au cours de l'année précédente (1372/1993) ont été proclamés les meilleurs livres de l'année, et ont reçu des prix.

Choisis par plus de 400 spécialistes, voici quelques-uns des titres couronnés, dont cinq ont été publiés par les Presses Universitaires d'Iran:

- Nasrin-doxt-e 'EMAD. *Fehrestgān-e Kešavarzi-ye Irān* (Catalogue général de l'agriculture de l'Iran);
- Zahrā ŠAJI'I. *Noxbegān-e siyāsi-ye Irān az enqelāb-e mašrutīyat tā enqelāb-e eslāmi* (Les élites politiques de l'Iran, de la Révolution constitutionnelle à la Révolution islamique);
- Kāmyāb XALILI. *Farhang-e moštaqqāt-e mašāder-e fārsi* (Dictionnaire des dérivations des infinitifs persans);
- Hasan TĀJBAXŠ. *Tārix-e dāmpenzeški va pezeški-ye Irān* (L'histoire de la médecine vétérinaire et de la médecine en Iran);
- Mohammad AMIN-RIYĀHI. *Tārix-e Xoy* (Histoire de la ville de Xoy en Azarbāyjān);
- Javad ḤADIDI. *Hadūt-e 'ešq dar Šarq* (Traduction persane de *L'esprit courtois en Orient* de Jean-Claude VADET).

Nécrologie

• Mehrdād BAHĀR

Mehrdād Bahār, chercheur, professeur à l'Université et surtout mythologue, est décédé le 13 novembre 1994 à l'âge de 65 ans.

Fils du célèbre poète et érudit iranien, Malek oš-šo'arā, Mehrdād Bahār avait une connaissance approfondie de l'histoire de l'Iran ancien et de ses langues. Il était en fait l'un des meilleurs spécialistes de la mythologie iranienne à laquelle s'étaient consacrées toutes ses études, et sur laquelle il avait beaucoup écrit. Un des meilleurs travaux de M. Bahār, qui reste une source de référence, est *La création dans les mythes iraniens*, qui était sa thèse de doctorat à l'Uni. de Londres.

• 'Abdolvahhāb NURĀNI-VEṢĀL

Poète, chercheur, et professeur d'université, le Dr. 'Abdolvahhāb Nurāni-Veṣāl est décédé le 13 janvier 1995 à Chiraz, à l'âge de soixante-douze ans.

Né en 1923 à Chiraz, où il fit ses études primaires et secondaires, il se rendit en 1942 à Téhéran pour poursuivre ses études universitaires, où il obtint un doctorat ès lettres en 1956, année où il commença sa carrière universitaire à l'université de Chiraz.

Outre l'enseignement, auquel il se consacra jusqu'à sa mort, il a publié plusieurs ouvrages notamment des éditions de quelques textes classiques, dont le dernier en date, un *Divān* de Ḥāfez, a été réalisé en collaboration avec M.-R. Ĵālāli-ye Nāyini.

• 'Abbās ZARYĀB-e KHOYI

La participation d'une foule de personnalités littéraires, le 5 février 95, aux obsèques de 'Abbās Zaryāb, et l'immense tristesse que nul n'essayait de contenir, ont suffi à démontrer que l'Iran venait de perdre une de ses plus brillantes figures.

Par l'ampleur et la diversité de ses connaissances, Zaryāb se place au cœur d'une génération de savants qui vit le jour vers la fin de l'époque qādjāre et qui s'éteint hélas aujourd'hui avec la disparition du Maître.

La conception universelle des savoirs dans le monde musulman avait déjà fondé au 9^e siècle une tradition féconde qu'illustre un nombre remarquable d'érudits encyclopédistes au cours des siècles suivants; à notre époque et en Iran, Ĵālāl Homāyī en fut peut-être le meilleur représentant.

Au début du 20^e siècle, cette tradition millénaire, qui va à l'encontre de la démarche méthodique et rationnelle de la recherche européenne, se laisse fasciner par celle-ci et c'est alors que certains chercheurs iraniens, doués de curiosité scientifique et de vitalité intellectuelle, parviennent à se doter, en plus de leur savoir traditionnel, d'un bagage scientifique occidental qui leur ouvre de nouvelles voies dans le domaine des études islamiques, iraniennes et arabes.

Cette nouvelle fusion des cultures qui se cristallisa en Taqi-Zāde et Minovi, vient de s'éteindre avec la personne de Zaryāb.

Né en 1919 à Khoi, formé à l'école coranique et à l'unique lycée de la ville, il poursuit ses études à Qom. Là, il assiste au cours de l'Imam Khomeyni, alors connu sous le nom de Hād̄j āqā Ruhollāh et qui enseignait presque secrètement la philosophie.

À l'âge de 24 ans, ayant fait preuve d'une intelligence peu commune et doté d'un savoir approfondi en sciences islamiques, il quitte la ville sainte et se fait engager, quelques années plus tard, à la bibliothèque de l'Assemblée Nationale tout en poursuivant ses études à la Faculté Ma'qūl va Manqūl de l'Université de Téhéran.

En 1955, le gouvernement allemand lui accorde une bourse d'études qui lui permet d'approfondir ses connaissances en histoire, sciences islamiques et philosophie. Ayant obtenu son doctorat, il retourne à Téhéran et reprend son travail à la Bibliothèque du Sénat. En 1962, invité par le professeur Henning, il quitte l'Iran pour la Californie afin d'enseigner la langue persane à l'Université de Berkeley. Fasciné par ses connaissances, la puissance de sa mémoire, sa politesse et sa modestie, Henning lui offre un poste définitif de professeur à Berkeley.

Il préfère néanmoins son pays natal et rentre deux ans plus tard à Téhéran où il est nommé professeur de littérature persane à la Faculté des Lettres. Il y enseigne différentes disciplines jusqu'à la Révolution islamique. Quelques malentendus l'obligent alors à quitter son poste de l'université. Mais, faisant autorité en littératures persane et arabe, philosophie et *kalām* islamique, histoire, linguistique et en matière de traduction de plusieurs langues, en particulier l'allemand, l'arabe et l'anglais, il est appelé par toutes les organisations culturelles et surtout, les trois centres encyclopédiques de Téhéran.

L'œuvre de Zaryāb consiste en une dizaine de livres, compositions personnelles, traductions, ou éditions de textes anciens. *L'Histoire de la philosophie* de Will Durant et *L'Histoire des Iraniens et des Arabes à l'époque Sassanide* de Nöldeke sont comptés parmi ses meilleures traductions. *La Saydana* (Téhéran, PUI, 1993), (Traité des simples) de Birūni, est un modèle de recherche scientifique. Mais la production personnelle du Maître se manifeste surtout dans les 70 à 80 articles qu'il a publiés dans différentes encyclopédies et revues.

En 1991 les *Mélanges Zaryāb* ont été publiés par le prof. Ahmad Tafazzoli sous le titre de «Une goutte de pluie». Ces *Mélanges* constituent une louange rendue au Maître par 37 auteurs iraniens.

A. Azarnuš